

vers le ciel, ils dirent : « La vertu surnaturelle du prince-héritier est-elle donc si grande ? » Alors, se prosternant la tête contre terre, ils exposèrent leur pensée en disant : « Nous désirons retourner pour tranquilliser le roi et pour faire que le peuple ne gémissé plus. » Le prince-héritier dit : « Allez promptement annoncer au roi que je peux parler. »

Ces gens ayant été en toute hâte porter cette information, le roi, la reine et la foule du peuple s'émerveillèrent de ce qui s'était passé ; très contents, ils proclamèrent que c'était bien et il n'y eut personne qui ne fût joyeux ; les chars qui s'élançaient et les hommes qui couraient remplissaient entièrement les routes. *Mou-p'o* dit : « Si je puis devenir çramaṇa et tenir une conduite pure et chaste, ne sera-ce pas bien aussi ? » A peine eut-il conçu cette pensée que le souverain Çakra créa miraculeusement un parc avec des étangs et des arbres, tel qu'on n'en voit point dans le monde ; puis il enleva (au prince-héritier) ses vêtements précieux et en fit miraculeusement un kaṣāya.

Quand le roi fut venu, le prince-héritier se prosterna à terre tout de son long et salua suivant les rites. Le roi prit alors place et écouta sa voix ; l'éclat en était surnaturel et le soleil et la lune en étaient ébranlés. Le roi, tout joyeux, fit cette déclaration : « Depuis que je vous ai eu comme fils, tout le royaume vous a respecté et aimé ; il faut que vous me succédiez dans ma dignité céleste et que vous deveniez le père et la mère du peuple. » Le prince répondit : « Je désire, ô grand roi, que vous acceptiez avec compassion mes humbles paroles ; j'ai été autrefois roi de ce royaume ; mon nom était *Siu-nien* (devoir-penser à) ; je régnai et je gouvernai le peuple pendant vingt-cinq années ; je m'acquittais personnellement des dix actions vertueuses ; je nourrissais mon peuple avec bonté ; le fouet, le bâton et les armes de toutes sortes n'étaient plus aucunement en usage ; dans les prisons il n'y avait plus de